

# Le cycle des crises aux Etats-Unis depuis 1929

## Douzième cycle (4)

Mise à jour troisième trimestre 2024

---

<b>Date</b>	Janvier 2025 – Pluviôse 233
<b>Auteur</b>	Robin Goodfellow
<b>Version</b>	V 1.0

---

## Sommaire

<b>1.</b>	<b>LE CYCLE DES TAUX .....</b>	<b>3</b>
1.1	Le taux $i/p$ (Intérêt/Profit) .....	3
1.2	Taux $k/p$ (Capital fixe / profit).....	4
1.3	Taux de profit général.....	5
1.4	Taux de profit d'entreprise.....	6
1.5	Taux de plus-value général.....	7
<b>2.</b>	<b>LE CYCLE DU CAPITAL FICTIF.....</b>	<b>8</b>
<b>3.</b>	<b>UN POINT SUR LA DETTE .....</b>	<b>10</b>

# 1. Le cycle des taux

La mise à jour du troisième trimestre 2024 et la correction apportée aux données au deuxième trimestre 2024 par le BEA (Bureau of economics analysis), ne modifient pas l'analyse produite dans la mise à jour précédente.

Analysons l'évolution des taux à partir des données du BEA qui couvrent les trois premiers trimestres 2024.

## 1.1 Le taux i/p (Intérêt/Profit)

2020	1	1,07	0,994	0,971	0,982	0,996	Février 2020
2020	2	0,998	1,033	0,995	0,978	0,985	Avril 2020
2020	3	0,671	0,834	0,91	0,913	0,917	
2020	4	1,12	0,851	0,906	0,949	0,943	
2021	1	0,86	0,983	0,854	0,896	0,933	
2021	2	0,895	0,876	0,955	0,863	0,896	
2021	3	1,036	0,962	0,923	0,973	0,89	
2021	4	1,01	1,023	0,978	0,943	0,98	
2022	1	1,005	1,008	1,017	0,985	0,955	
2022	2	0,922	0,964	0,979	0,993	0,972	
2022	3	0,92	0,921	0,95	0,965	0,979	
2022	4	0,884	0,903	0,91	0,935	0,951	
2023	1	0,844	0,865	0,885	0,896	0,92	
2023	2	0,841	0,843	0,859	0,876	0,888	
2023	3	0,857	0,848	0,847	0,858	0,874	
2023	4	0,965	0,907	0,881	0,869	0,873	
2024	1	0,998	0,981	0,935	0,906	0,89	
2024	2	0,9	0,949	0,955	0,927	0,905	
2024	3	1	0,947	0,965	0,965	0,94	

	Crise
	Point de retournement

Compte tenu des données disponibles avant la fin janvier 2025, il n'apparaît, selon la méthode des moyennes mobiles, aucune phase de surproduction ou vague d'accélération dans l'évolution du taux i/p. Quant au point de retournement du cycle rien ne prouve qu'il soit atteint. Les données de troisième trimestre sont identiques à celle du deuxième trimestre qui constituaient le point le plus bas atteint par le taux i/p. L'existence potentielle d'un point de retournement est repoussée d'autant. Or, ce point de retournement, rappelons-le encore, délimite la période d'expansion de la période de contraction du cycle et aucune crise de surproduction n'a eu lieu avant que ce point ne soit franchi.

D'autre part, les écarts que nous avons noté entre les point de retournement des autres taux et le taux i/p se sont, pour une part, résorbés. Pour le taux k/p (capital fixe sur profit) le point de

retournement potentiel date du quatrième trimestre 2023, ce qui induit la disparition des vagues d'accélération, bien que celles-ci s'étiolaient voire mourraient, précédemment détectées.

## 1.2 Taux k/p (Capital fixe / profit)

2020	1	1,137	1,06	1,024	1,017	1,027	Février 2020
2020	2	1,065	1,099	1,062	1,035	1,028	Avril 2020
2020	3	0,675	0,864	0,946	0,955	0,955	
2020	4	1,16	0,871	0,941	0,988	0,987	
2021	1	0,845	0,991	0,862	0,919	0,961	
2021	2	0,89	0,865	0,959	0,868	0,914	
2021	3	1,049	0,965	0,919	0,979	0,897	
2021	4	1,023	1,035	0,984	0,943	0,987	
2022	1	1,023	1,023	1,031	0,994	0,958	
2022	2	0,949	0,986	0,998	1,01	0,985	
2022	3	0,997	0,972	0,989	0,998	1,007	
2022	4	1,007	1,002	0,984	0,994	0,999	
2023	1	1,033	1,02	1,012	0,996	1,001	
2023	2	0,987	1,009	1,009	1,006	0,994	
2023	3	0,969	0,978	0,996	0,999	0,998	
2023	4	0,965	0,967	0,974	0,988	0,992	
2024	1	1,059	1,011	0,997	0,994	1,002	
2024	2	0,975	1,016	0,999	0,991	0,99	
2024	3	1,005	0,99	1,012	1	0,994	

	Crise
	Point de retournement
	Vague d'accélération

Désormais aucune vague d'accélération ne se forme. Un point de retournement est potentiellement atteint au quatrième trimestre 2023. Il délimiterait la période d'expansion et la période de contraction du cycle des taux. Mais, aucune vague d'accélération qui nous permet de dire que nous sommes entrés dans la dernière phase, la phase de surproduction, n'est détectée.

### 1.3 Taux de profit général

2020	1	1,082	1,049	1,022	1,016	1,02	Février 2020
2020	2	1,333	1,212	1,149	1,105	1,083	Avril 2020
2020	3	0,789	1,022	1,039	1,034	1,022	
2020	4	0,956	0,863	1,002	1,019	1,018	
2021	1	0,899	0,928	0,874	0,978	0,996	
2021	2	0,963	0,93	0,939	0,893	0,976	
2021	3	1,004	0,983	0,953	0,954	0,911	
2021	4	0,988	0,996	0,985	0,961	0,96	
2022	1	0,952	0,97	0,981	0,977	0,96	
2022	2	0,955	0,953	0,965	0,975	0,973	
2022	3	1,01	0,982	0,971	0,976	0,982	
2022	4	1,004	1,007	0,989	0,979	0,981	
2023	1	1,048	1,026	1,021	1,004	0,993	
2023	2	1,007	1,027	1,019	1,017	1,004	
2023	3	0,984	0,995	1,012	1,01	1,01	
2023	4	0,977	0,981	0,989	1,003	1,004	
2024	1	1,037	1,006	0,999	1,001	1,01	
2024	2	0,992	1,014	1,002	0,997	0,999	
2024	3	1,001	0,997	1,01	1,002	0,998	

	Crise
	Point de retournement
	Vague d'accélération

La vague d'accélération entamée au premier trimestre 2023 qui s'essouffait dans les livraisons précédentes s'est interrompue. Tous les indicateurs vont donc dans le même sens : la crise de surproduction n'est pas imminente.

## 1.4 Taux de profit d'entreprise

2020	1	1,124	1,052	1,018	1,011	1,023	Février 2020
2020	2	0,925	1,019	1,007	0,994	0,993	Avril 2020
2020	3	0,702	0,818	0,915	0,931	0,936	
2020	4	1,243	0,925	0,925	0,976	0,977	
2021	1	0,851	1,026	0,9	0,908	0,953	
2021	2	0,893	0,87	0,983	0,898	0,905	
2021	3	1,065	0,974	0,927	1,001	0,926	
2021	4	1,036	1,05	0,995	0,953	1,008	
2022	1	1,032	1,034	1,044	1,004	0,968	
2022	2	0,933	0,982	0,999	1,014	0,989	
2022	3	0,995	0,963	0,986	0,998	1,011	
2022	4	0,995	0,995	0,973	0,988	0,997	
2023	1	1,019	1,007	1,003	0,984	0,994	
2023	2	0,984	1,001	0,999	0,998	0,984	
2023	3	0,965	0,975	0,989	0,991	0,991	
2023	4	0,961	0,963	0,97	0,983	0,985	
2024	1	1,08	1,019	1,001	0,996	1,001	
2024	2	0,96	1,018	0,999	0,99	0,989	
2024	3	1,002	0,981	1,013	1	0,993	

	Crise
	Point de retournement
	Vague d'accélération

C'est le même schéma que pour le taux k/p

## 1.5 Taux de plus-value général

2020	1	1,08	1,048	1,022	1,015	1,02	Février 2020
2020	2	1,308	1,199	1,14	1,097	1,077	Avril 2020
2020	3	0,799	1,019	1,037	1,032	1,021	
2020	4	0,963	0,871	1,002	1,019	1,018	
2021	1	0,9	0,932	0,88	0,978	0,996	
2021	2	0,967	0,932	0,943	0,898	0,976	
2021	3	1,005	0,986	0,955	0,957	0,917	
2021	4	0,989	0,997	0,987	0,963	0,963	
2022	1	0,949	0,969	0,981	0,978	0,96	
2022	2	0,951	0,95	0,963	0,974	0,972	
2022	3	1,011	0,98	0,969	0,974	0,981	
2022	4	1,002	1,006	0,987	0,977	0,98	
2023	1	1,046	1,024	1,02	1,002	0,991	
2023	2	1,007	1,026	1,018	1,016	1,003	
2023	3	0,984	0,996	1,012	1,009	1,01	
2023	4	0,976	0,98	0,989	1,003	1,003	
2024	1	1,041	1,008	1	1,002	1,01	
2024	2	0,99	1,015	1,002	0,997	0,999	
2024	3	1	0,995	1,01	1,001	0,998	

	Crise
	Point de retournement
	Vague d'accélération

Idem tableau du taux de profit général. Nous renvoyons donc à la conclusion du chapitre sur le taux  $i/p$  : pas de crise de surproduction imminente. Il reste une augmentation plutôt atypique du taux de chômage ; nous avons vu dans notre dernière mise à jour qu'il délimite une sous-phase aigüe dans la phase de surproduction. Donc cette hausse est donc à contre courant des tendances que nous escomptons compte tenu de notre analyse générale. Cependant depuis septembre 2024, il a tendance à stagner.

## 2. Le cycle du capital fictif

Lors de notre dernière mise à jour, nous avons mis en évidence les mouvements contradictoires du capital fictif. Ils nous ont conduit à délimiter un sous-cycle boursier. La période de progression de ce sous-cycle allant de mars 2020 à janvier 2022 tandis que la période de dépression prenait fin en octobre 2022.

Un nouveau sous-cycle du capital fictif est donc en cours, et nous avons montré que la tendance des cours était d'effacer le résultat des dernières crises. Nous avons montré à partir des courbes de tendance que la crise du capital fictif avait été effacée non seulement parce que le cours avait recouvré et dépassé son niveau antérieur mais parce que la tendance de la période progressive du cours boursier au cours du onzième cycle avait été atteinte et dépassée. Ce qui était vrai pour la tendance du onzième cycle l'était également pour celle du dixième cycle ; la crise de 2008-2009 était donc également complètement effacée. La perspective était qu'il en aille de même pour la tendance du neuvième cycle. Où en est-on de cette politique ?

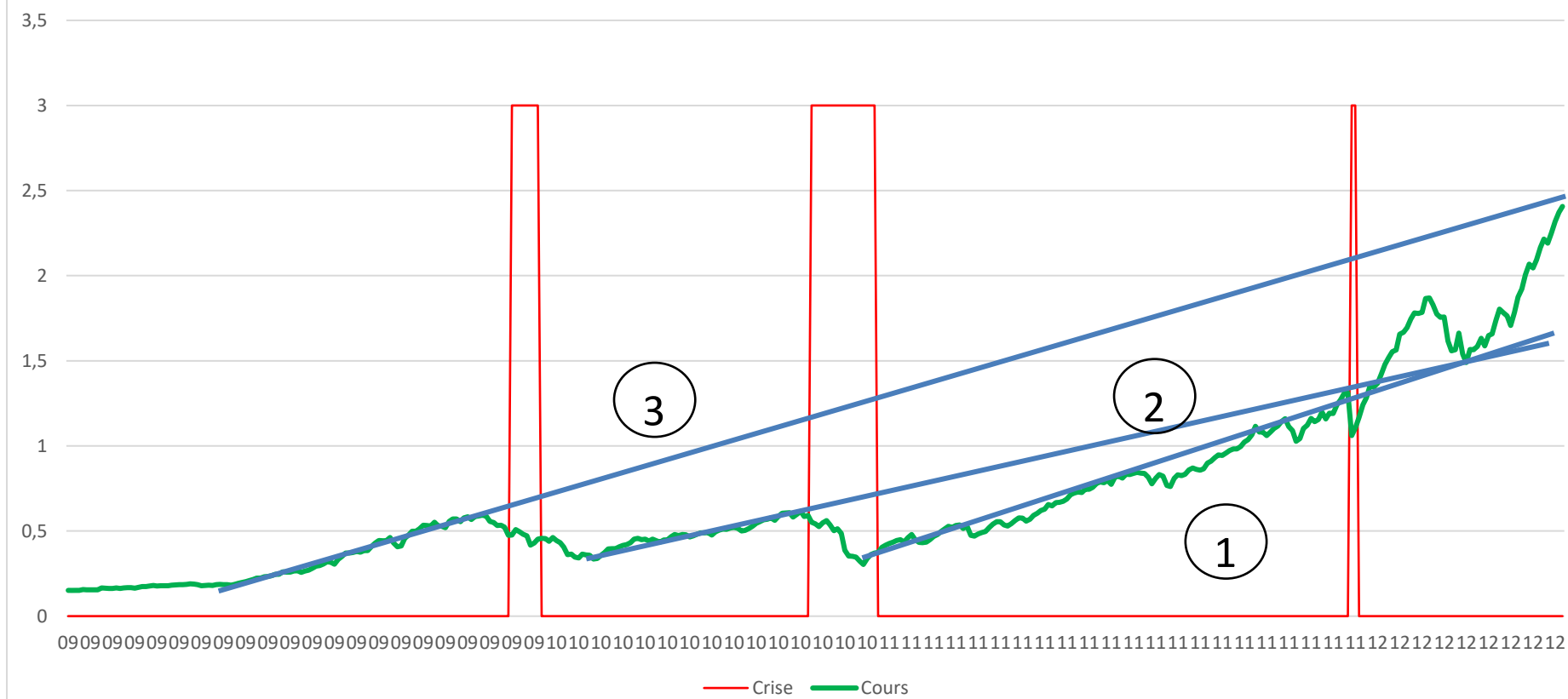
Depuis le début 1995 qui marque sommairement un point d'inflexion de la courbe, jusqu'au 31 décembre 2024 nous avons eu 7550 séances boursières. A partir de la droite n°3 et de son équation de tendance, nous obtenons, au 31 décembre 2024, un indice théorique de :

$0,7784 \times 7550 + 408,05 = 6285$  tandis que l'indice SP500 flirte autour des 6000 points. L'objectif n'est pas encore atteint mais il est proche. Bien entendu, cette approche purement nominale doit être pondérée de l'inflation.

En août 2024, nous avons laissé l'inflation en baisse tandis que la banque centrale (FED) relâchait la pression sur le taux d'intérêt sans avoir atteint l'objectif théorique de 2%. En septembre le taux d'inflation est tombé au plus bas (2,4%) pour ensuite repartir à la hausse les mois suivants (2,6% en octobre, 2,7% en novembre, 2,9% en décembre). La banque centrale a de nouveau baissé le taux d'intérêt d'un demi-point, le 18 septembre ce qui pouvait paraître en phase avec le ralentissement de l'inflation sans pour autant que la cible des 2% théorique soit atteinte. La reprise de l'inflation n'a cependant pas dissuadé la banque centrale d'une nouvelle baisse d'un quart de point, le 18 novembre tout en révisant à la hausse les perspectives de l'inflation pour 2025 tandis que le taux de chômage anticipé resterait à un niveau supérieur à 2024. Le soutien au capital productif comme au capital fictif et à l'allègement de la dette via l'inflation (tout en aggravant le déficit budgétaire par ailleurs) sont donc au cœur des préoccupations de la banque centrale.



Cours boursier des cycles 9 à 12 (au 31/12/2024)



### 3. Un point sur la dette

Rappelons tout d'abord ce passage d'Engels à propos des Etats-Unis :

« La Commune dut reconnaître d'emblée que la classe ouvrière, une fois au pouvoir, ne pouvait continuer à se servir de l'ancien appareil d'État; pour ne pas perdre à nouveau la domination qu'elle venait à peine de conquérir, cette classe ouvrière devait, d'une part, éliminer le vieil appareil d'oppression jusqu'alors employé contre elle-même, mais, d'autre part, prendre des assurances contre ses propres mandataires et fonctionnaires en les proclamant, en tout temps et sans exception, révocables. En quoi consistait, jusqu'ici, le caractère essentiel de l'État? La société avait créé, par simple division du travail à l'origine, ses organes propres pour veiller à ses intérêts communs. Mais, avec le temps, ces organismes, dont le sommet était le pouvoir de l'État, s'étaient transformés, en servant leurs propres intérêts particuliers, de serviteurs de la société, en maîtres de celle-ci. On peut en voir des exemples, non seulement dans la monarchie héréditaire, mais également dans la république démocratique. Nulle part les « politiciens » ne forment dans la nation un clan plus isolé et plus puissant qu'en Amérique du Nord, précisément. Là, chacun des deux grands partis qui se relaient au pouvoir, est lui-même dirigé par des gens qui font de la politique une affaire, spéculent sur les sièges aux assemblées législatives de l'Union comme à celles des États, ou qui vivent de l'agitation pour leur parti et sont récompensés de sa victoire par des places. On sait assez combien les Américains cherchent depuis trente ans à secouer ce joug devenu insupportable, et comment, malgré tout, ils s'embourbent toujours plus profondément dans ce marécage de la corruption. C'est précisément en Amérique que nous pouvons le mieux voir comment le pouvoir d'État devient indépendant vis-à-vis de la société, dont, à l'origine, il ne devait être que le simple instrument. Là, n'existent ni dynastie, ni noblesse, ni armée permanente (à part la poignée de soldats commis à la surveillance des Indiens), ni bureaucratie avec postes fixes et droit à la retraite. Et pourtant nous avons là deux grandes bandes de politiciens spéculateurs, qui se relaient pour prendre possession du pouvoir de l'État et l'exploitent avec les moyens les plus corrompus et pour les fins les plus éhontées; et la nation est impuissante en face de ces deux grands cartels de politiciens qui sont soi-disant à son service, mais, en réalité, la dominant et la pillent. » (Engels, Introduction à la guerre civile en France, 1891)

Plus d'un siècle plus tard, le jeu continue et une armée permanente surarmée, une police pléthorique, un système pénitentiaire démesuré, un système d'espionnage tentaculaire, ont pris une telle ampleur qu'ils jouent un rôle fondamental dans la politique des Etats-Unis, tandis que l'Etat y gère une fraction très importante de la plus-value sociale. Bien que ce taux soit plutôt plus faible que dans les autres pays capitalistes les plus développés, la part des dépenses publiques dans le PIB est supérieure à 36%. La dette publique, la plus importantes au monde en valeur, mais que les Etats-Unis peuvent d'autant mieux financer que le dollar est la monnaie mondiale par excellence, est en 2024 de l'ordre de 36 000 milliards de dollars. Elle est depuis quelques années supérieure à 120% du PIB tandis que la moyenne de 1940 à 2023 était de l'ordre de 66%. Nous allons vers un doublement par rapport à cette moyenne. Si la dette américaine est toujours considérée comme la plus sûre du monde, la note financière fournie par l'agence Fitch a été dégradée et on observe régulièrement une montée des taux des produits d'assurance sur la dette (CDS) lors des grandes manœuvres visant à repousser le plafond de la dette et qui sont l'occasion d'une foire d'empoigne entre démocrates et républicains.

Le déficit budgétaire en 2024 était de 1 833 milliards de dollars (4 919 milliards de recettes – oct 23 à sept 24- pour 6 752 milliards de dépenses) soit 6,4% du PIB. Un taux en augmentation par rapport à 2023 (6,3%). Après des déficits record en 2020 et 2021, pour une bonne part en relation

avec la crise du Covid et une amélioration relative en 2022 – le déficit y était cependant très élevé, le déficit est reparti à la hausse. Les intérêts de la dette représentent près de la moitié de ce déficit. La politique annoncée par le Trump devrait accentuer ce déficit et entretenir l'inflation.